

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin

e-mail : [contact@fantastiparc.fr](mailto:contact@fantastiparc.fr)

Rédaction : François Jacquier- 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87

e-mail : [jacquier.francois@wanadoo.fr](mailto:jacquier.francois@wanadoo.fr)

Site Internet du CDS Jura : <https://cds39.fr/>

## VIE DU CDS

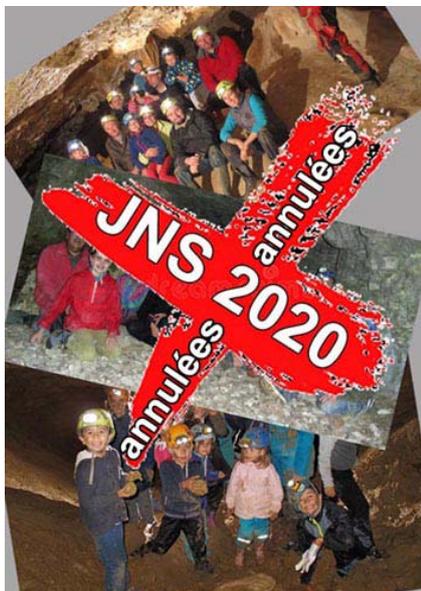
### Bye bye les JNS 2020...

Cette année, le premier week-end d'octobre ne connaîtra pas sa traditionnelle "Journée de la Spéléo"...

Plusieurs raisons à cela. Les contraintes sanitaires liées à la pandémie COVID-19 rendaient l'organisation et l'accueil du public très compliqués, voire ingérables (distanciation, rotation du matériel avec nettoyage systématique, croisement des groupes, masques etc.). Le Conseil d'Administration du CDS a donc préféré annuler pour cette année.

La COVID n'est toutefois pas la seule responsable de la mise en sommeil de cette édition 2020. Ne nous voilons pas la face, l'appel à candidature lors de l'Assemblée Générale de janvier (avant la crise sanitaire) n'a pas déclenché une forêt de mains levées... et un rappel en cours d'année n'a pas connu plus de succès. Cette manifestation est pourtant une des seules occasions où les spéléos peuvent aller à la rencontre du public. On a plus d'un an devant nous pour nous rattraper en 2021.

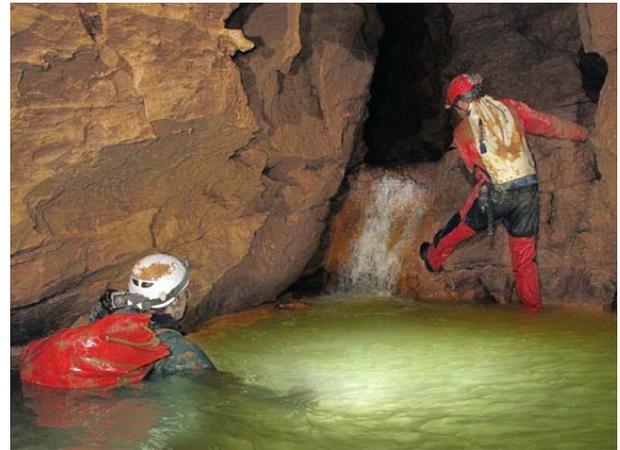
*François Jacquier*



### Explorations à la grotte de Malcheffroy

Samedi 5 septembre 2020

Participants : Paul Cordier (SCL), Mélanie Lepenant (SCL), Annie Pelligand (SCL), Lionel Clairotte (SCL), Jean-Pascal Grenier (SCL), François Jacquier (SCSC), Jean-Luc Gabet (SCSC), Rémy Limagne (SCJ), Jean-Noël Outhier (individuel), Jean-Marc Frey (individuel), Jean-Philippe Grandcolas (Clan des Tritons).



Après annonce dans CDS Info et plusieurs mails sur la liste Jura, pour un WE d'exploration et topographie dans la grotte de Malcheffroy à Macornay, on se retrouve à 11 participants avec des conditions météorologiques idéales ce samedi 5 septembre.

Accueil chaleureux par Dominique Labet, l'une des propriétaires du terrain. Petite collation et café pour démarrer dans de bonnes conditions.

Compte tenu du faible effectif de participants et surtout de la méconnaissance du réseau pour la plupart, on décide que les équipes ne feront que de l'exploration pour la journée.

Le courant d'air frais dès l'entrée est prometteur. Passage de l'étranglement du siphon avec le violent courant d'air et l'on arrive dans la belle rivière souterraine, dont les bassins sont bien remplis avec de l'eau parfois jusqu'à la poitrine. Passage de la trémie et l'on se hisse dans le shunt pour déboucher quelques mètres plus loin dans le réseau fossile au niveau d'un grand éboulis.

Les équipes présentes revisitent les galeries découvertes lors du pompage du siphon, il y a 4 ans : galerie des Montagnes Russes, galerie du Tournesol, galerie Aragonite... etc. Quelques points

C  
D  
S  
I  
N  
F  
O  
39

d'interrogations pour des départs de galeries sont visités et cela permet de savoir si les galeries sont colmatées, ou trop étroites pour continuer ou trop étroites mais avec un courant d'air présent.

Les escalades de cheminées ne sont pas prévues ce jour car elles nécessitent du temps et une ou plusieurs équipes spécifiques motivées pour cela.

L'objectif premier de la journée est atteint : se faire plaisir et susciter de l'engouement pour de futurs interclubs dans ce réseau. Les participants ont été très enthousiastes et émerveillés par la beauté de la rivière souterraine, du réseau fossile, impressionnés par la hauteur des grandes cheminées et par les volumes dans le réseau primaire, admiratifs devant les formations argileuses très particulières du réseau fossile.

Au débriefing, entre 50 et 100 mètres de première peuvent être ajoutés aux topographies futures.

Le balisage pour protéger les sols est unanimement salué car il protège des zones argileuses qui seraient très vite irrémédiablement détruites.

La journée se termine de manière très conviviale sous la fraîcheur de la terrasse de la maison de Mme Labet.

Jean-Pascal Grenier

## ACTIVITES DES CLUBS

Spéléo-Club San-Claudien

### Le SCSC au camp Berger 2020

Cette année, une grosse délégation de San-Claudien avait fait le déplacement jusqu'à Villard-de-Lans pour la 9<sup>ème</sup> édition du génial camp Berger. Même si les conditions d'hébergement n'étaient pas à la hauteur de certaines des années précédentes, ce rassemblement est resté tout de même bien convivial, et ce malgré une météo caniculaire et la Covid-19.



Le grand beau temps a eu pour conséquence de ne pas chambouler les plannings prévisionnels, mais a permis également des descentes sereines et pas trop aquatiques.

C'est donc le samedi 1<sup>er</sup> août que nous nous sommes retrouvés au parking de la Molière, puis à l'entrée du gouffre pour se scinder en deux équipes :

- Une première, constituée de Jean-Luc Lacroix, Louis Daudey et Dom Guyétand, partait pour le fond à moins 1100 m pour une chouette virée de 14 h.

- L'autre groupe, où figuraient Claire Mermet, Laurie Catherin, Pierre-Jean Barletta, Guillaume Ballet, Tony et Patrick Peloux avaient pour objectif la zone des moins 500 m. Ils en ressortaient enchantés, au terme de 12 heures de balade.

Encore une fois, un grand merci aux organisateurs et bien entendu aux équipes qui ont réalisé un équipement « aux petits oignons » et, ce jusqu'au fond du gouffre, sans parler de la maintenance « express » quasi journalière, chapeau bas !

Dominique Guyétand

### Interclubs

SCSC - SDNO (Oyonnax)

### Exsurgences du Flumen (Septmoncel)

Le numéro 284 de CDS-Info relatait les résultats de la plongée de Loïc Perrouelle du 1<sup>er</sup> juin dans cette exsurgence. Au terme de 210 m de progression dans un conduit noyé et un point bas à -46 m (-54 par rapport à l'entrée), la galerie remontait progressivement jusqu'à -39 m (-47 par rapport à l'entrée). La visibilité était très médiocre (0,5 m) et le plongeur avait dû faire demi-tour en limite d'autonomie.

#### Acte 2 - Samedi 15 août 2020

La météo est au beau fixe, le niveau d'eau est toujours aussi bas et la visibilité s'est améliorée, toutes les conditions sont réunies pour que Loïc tente de poursuivre l'exploration. Voici son compte-rendu.

Participants SDNO : Loïc

Participants SCSC : Jean-Luc, Dom, Patrick, François, Guillaume

Nous voici repartis pour une nouvelle aventure au Flumen où je m'étais arrêté à 210 m pour -39 le 1<sup>er</sup> juin 2020.

Nous décollons vers 9h15 de chez Jean-Luc pour retrouver Patrick à la barrière vers 9h30.

A 10h30 nous entamons la marche de progression vers la résurgence, toujours par le haut, avec des cordes pour redescendre le matériel et quelques personnes par la cascade.

Pour cette plongée j'ai prévu une combinaison étanche en néoprène et des mélanges fond pour -100 m.

Nous sommes 5, bien chargés, je décide donc de laisser l'oxygène pur pour la décompression et de prendre uniquement le nitrox.

On arrive très rapidement en haut, Guillaume s'occupe de l'équipement, aussitôt arrivé je m'équipe, et c'est le départ !

Le fil n'a pas bougé, la visi est plutôt bonne (1,5 m à 2 m), je découvre la cavité...

Je prends mon temps pour observer, à 20 m une galerie part sur la gauche, comment a-t-on pu rater ça la dernière fois ? Je dépose mon nitrox à -25 m et continue, le fil est toujours bien accroché. Entre 100 et 200 m, il y a plusieurs départs, il faudrait revenir fouiller. J'arrive rapidement au terminus, il

est à -37, moins 2 m par rapport au 1er juin, je continue dans la galerie (3 x3 m environ) sur environ 20 m. A -36 m, la galerie part à gauche, et descend, au début tranquillement mais très rapidement à la verticale.

Je déroule le fil jusqu'à -80 m, je tombe sur un bequet, j'accroche le fil et je coupe. Retour tranquillement avec quelques points topo relevés à partir de -



50 m.

105 minutes de plongée, environ 100 m de nouvelle galerie découverte pour un arrêt à -80 m sur rien, ça continue à descendre, en tout cas sur 2 m (pas plus de visi).

La température de l'eau était à 8°, le chauffage sera le bienvenu.

Toute l'équipe a installé un système de tyrolienne pour descendre le matos. Avec Guillaume nous en profitons pour suivre le même chemin...

Jean-Luc et Patrick passeront par le haut pour déséquiper et récupérer mes bâtons de marche que j'avais laissés.

On se retrouve tous à la voiture avant de finir autour d'un barbecue avec encore plein d'idées de sorties en vue !

Bonne journée et à très bientôt pour continuer cette exploration, les futurs portages devraient avoir lieu par le bas à l'aide de cordes, on y réfléchit...

Loïc Perrouelle

### **Acte 3 - Jeudi 10 septembre 2020**

La sécheresse persiste et les conditions sont toujours au top pour poursuivre l'exploration. Afin d'éviter une marche d'approche éreintante avec des charges de mulet, la journée du mercredi est consacrée à la mise en place d'une tyrolienne haute de 40 m, depuis les exurgences jusqu'au pied de la falaise. Ce système ne gagnera pas beaucoup de temps mais il permettra d'économiser une énergie considérable pour acheminer la quinzaine de sacs plombés nécessaires à l'exploration. A noter que certains des porteurs n'ont pas hésité à poser des jours de congé pour mener à bien cette exploration. C'est encore Loïc qui raconte :

Participants SDNO : Loïc, François Jeantet, Lulu.

Participants SCSC : Guillaume, Dom, Jean-Luc, Patrick, François.

Autres : Stéphane Pradera et sans oublier Marjorie (SCL) lors des préparatifs du mercredi.

Pour une fois pas de rdv chez Jean-Luc à 10h, on se donne rdv au niveau de la barrière de l'usine électrique à 8h avec le café quand même...

On fait les équipes, on discute de la mise en œuvre de la manip de la journée et sans perdre trop de temps on file direction le Flumen.

Je monte tout seul à pied direction la résurgence pour lancer les cordes (celle de la tyrolienne et celle de la traction) que Guillaume a installées comme un chef la veille. Jean-Luc, Stéphane, Guillaume et Patrick me rejoignent ensuite après avoir fait un portage au pied de la falaise.

Les deux François et Dom resteront en bas afin d'accrocher les charges.

Le matos est assez rapidement en haut, je m'équipe, je pense en avoir pour 2 bonnes heures de plongée. J'ai pris un dévidoir avec 100 m de fil, je m'étais arrêté à -80 m la dernière fois et ça continuait à descendre.

Le chauffage est aussi prévu car l'eau est entre 7 et 9° (selon les ordinateurs). La visibilité est moins bonne que la dernière fois mais pas catastrophique du tout (un bon 1,5 m de visi).

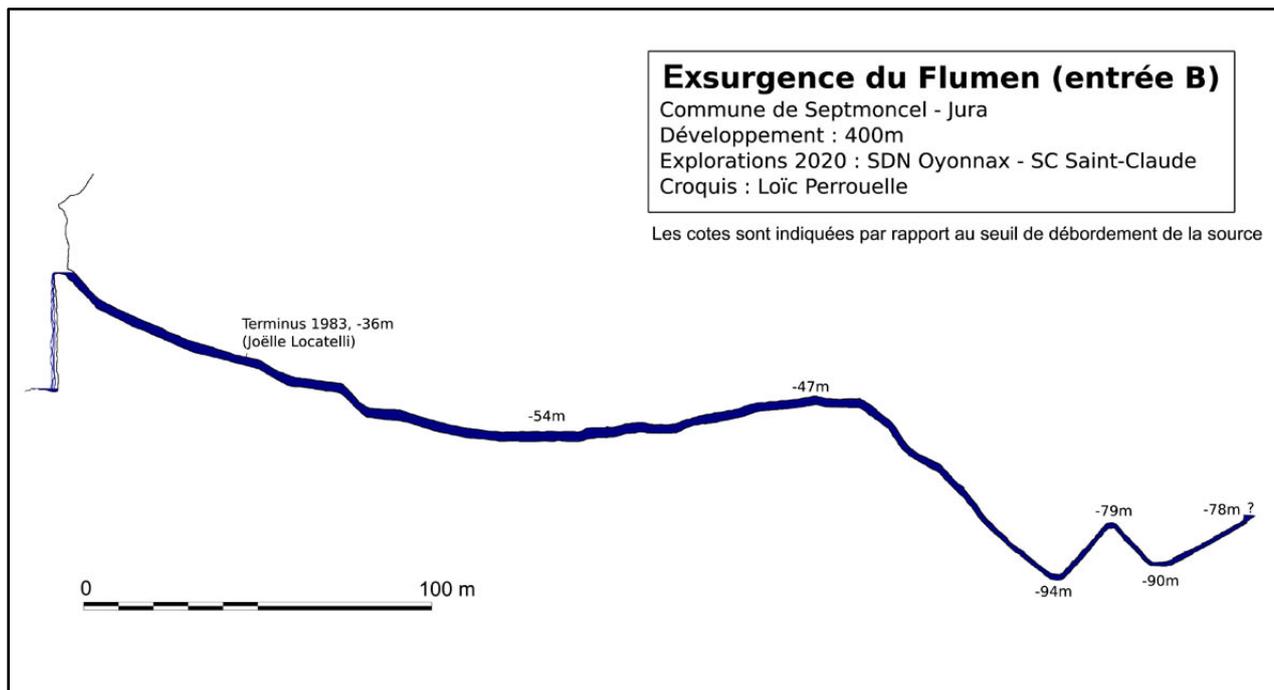
Entrée du siphon à la cote -8 m.



Certains prétendent discerner la silhouette de Jean Moulin...

J'ai pris un diluant TX 9/70 avec, en sécu au fond une 10L, et une 7L de 12/65 à 260 bars un mélange intermédiaire 12L 22/45 et en déco une 12L de NX70 + 7L d'oxygène. Je pars avec 5 bouteilles, j'en pose rapidement 2. Je déposerai la 22/45 à -40 m juste avant d'attaquer la descente.

Durant la descente je me rends compte que ce n'est pas aussi vertical que ça en avait l'air durant la dernière plongée, ça descend bien quand même, j'arrive assez vite à -80 m. Je raboute le fil avec mon dévidoir et je continue à descendre jusqu'à -86 m, ensuite le diamètre du conduit se rétrécit un peu (diamètre 1,2 m) et surprise, ça remonte...jusqu'à -71 m avant de redescendre à -82 m pour remonter encore mais le décor change, je remonte dans une faille. A -70 m, j'accroche mon fil. En regardant mon ordinateur à la maison je m'aperçois que j'ai mis une minute à faire le nœud...



La suite remonte dans cette faille étroite d'1 m de large environ. Ma décompression indique 90 minutes de palier, c'est l'heure de rentrer !

L'intimité de cette nouvelle galerie et les bouteilles légères qui remontent derrière se prennent dans le fil au retour et me font perdre un peu de temps aussi... Pour la prochaine plongée, une amélioration de l'équipement dans la zone des -80 m sera nécessaire.

J'attaque les premiers paliers à -45 m, à -20 m je croise Guillaume qui va explorer ce conduit que j'avais raté lors de la première plongée (on se demande comment d'ailleurs !). Il va dérouler 15 m de fil pour s'arrêter à -24 m. Cette galerie se sépare encore en 2, il fera demi-tour sur autonomie. Guillaume me délestera d'une bouteille.

Stéphane me rejoint avec son bi 4, pour me tenir compagnie pendant un quart d'heure, tout va bien, j'ai chaud (au corps en tout cas, je ne parle pas des mains que je ne sens plus), il remontera mes mélanges fond et me laissera finir mes paliers à -6 m.

Pas d'effort après la plongée, je redescendrai par le rappel guidé, le top ! Pareil pour Guillaume, Patrick et Stéphane. On laissera uniquement Jean-Luc pour déséquiper.

Il est 16 h, fin des opérations, on a mis 8 h pour monter, plonger (3 plongeurs), descendre, boire une bière et le crémant que Jean-Luc avait apporté, on a été assez efficaces ! Belle plongée avec 85 m de nouvelle galerie découverte dans la zone des -80 m, une belle équipe dynamique, c'est comme ça que l'on fait avancer les explorations, ça fait vraiment plaisir !

Loïc Perrouelle

**Exsurgences du Prieuré (Les Bouchoux)**

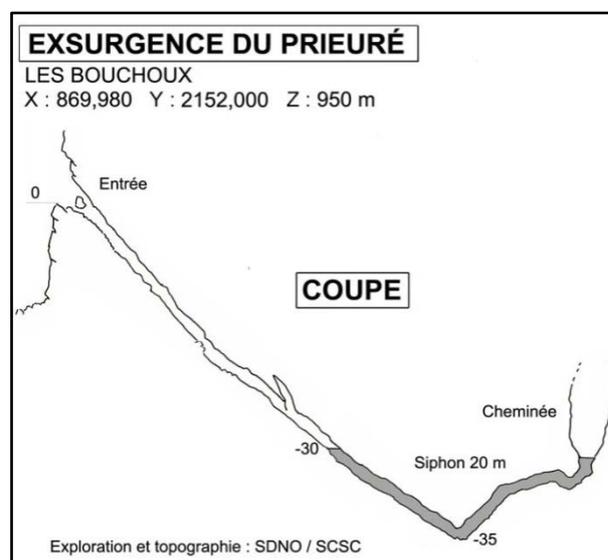
Cette cavité, située dans une zone très escarpée en rive droite de la vallée du Tacon, connaît des crues phénoménales. Elle constitue peut-être un des exutoires temporaires de la grotte de la Douveraine

relativement proche. Une escalade d'une dizaine de mètres est nécessaire pour atteindre son entrée. Le conduit de taille modeste en roche vive a la particularité de plonger dans un interstrate très relevé où il est nécessaire de s'encorder jusqu'à -30 m pour atteindre le niveau d'eau. La descente demande beaucoup de prudence car la moindre pierre décrochée se comporte comme un boulet dans le fût d'un canon... Les traces d'impacts contre les parois sont là pour le rappeler.

Le siphon terminal avait déjà connu une tentative de plongée en avril 1985 par Robert Le Penne. Le niveau d'eau se situait alors à 20 m de l'entrée et la progression sous l'eau avait buté 5 m plus loin sur un rétrécissement.

Début août de cette année, J.L Gabet constate que le niveau d'eau a considérablement baissé et propose à Loïc Perrouelle de tenter une nouvelle incursion en plongée.

Le 9 août, Loïc équipé de deux biberons de 4 litres se laisse glisser les pieds les premiers dans ce





conduit étroit. A 5,3 m de profondeur, contre toute attente la galerie remonte et fait surface après quelques coudes. Le siphon fait donc 20 m de long et aboutit à la base d'une faille remontante qui pourrait offrir quelques possibilités de suites après escalade. La topo du siphon est relevée dans la foulée et celle de la galerie exondée dans les jours suivants.

Le secteur de falaises qui domine la grotte est fréquenté par des chamois, ceux-ci n'apprécient guère la présence d'intrus sur leur domaine et le font savoir en grattant gentiment la pente pour faire partir quelques cailloux... mais pas que des graviers ! Un facteur risque bien réel qui n'est pourtant pas stipulé dans nos manuels.

François Jacquier

### "Grande Grotte" de Vulvoz (Vulvoz)

Reprise des explorations en plongée dans cette cavité active et atypique située à 30 m du sol dans le cirque du même nom, une rivière qui tombe du ciel explorée dès 1948 !



Depuis 2007, après une spectaculaire escalade en "artif", un système permanent de va et vient sur câblette permet d'installer une corde fixe pour des accès occasionnels.

A la mi-août une reconnaissance permet de constater un niveau d'eau relativement bas doublé d'une visibilité exceptionnelle du siphon à 200 m de l'entrée. Mettant à profit ces éléments, une plongée est rapidement mise sur pied pour le 18 août. Encore une marche d'approche bestiale, décidément elles se suivent et se ressemblent durant cet été 2020 ! Guillaume Ballet (SCSC) et Loïc Perrouelle (SDNO) suivent le fil laissé par Robert Le Pennec en 1984 et franchissent un premier siphon de 15 m suivi de 20 m exondés, un S2 de 25 m suivi de 10 m exondés puis un S3 de 25 m qui les mène 15 m plus loin devant le départ du S4. Ce dernier était déjà connu sur 85 m avec un arrêt sur autonomie d'air.

Le but de la journée est de dépasser et de continuer au-delà de ce terminus connu. Ce sera chose faite



avec 50 m de fil supplémentaires dévidés dans un beau conduit d'1,5 m de diamètre avec un point bas à -11 m. Le S4 est donc connu sur 135 m de long et son nouveau terminus s'ouvre au sommet d'un cran vertical menant vers -15 m.

Des siphons exempts d'argile, une visibilité inaccoutumée pour le Jura, des sourires à la sortie et des rêves plein la tête en attendant la prochaine plongée !

François Jacquier

**Interclubs**  
**SCSC - Spéléo-Club de la Semine**

### Gouffre de la Moelle

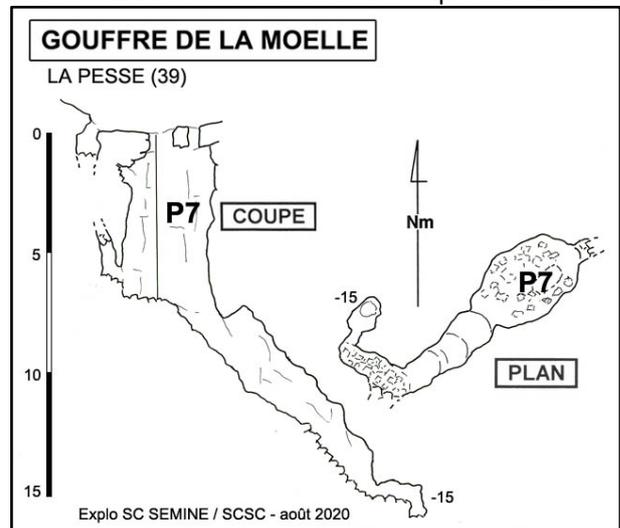
Commune : La Pesse

CL : x : 870,050 – y : 2146,880 – z : 1180 m

(Réception GPS imprécise)



Cette cavité inconnue jusque-là a été signalée à Olivier Sousbie, chiroptérologue en mission sur le secteur. L'information est communiquée à JL.Gabet



du SCSC et une première descente a lieu le 16 août avec Olivier et quelques proches voisins de l'Ain, membres du club de la Semine.

L'orifice d'un mètre de diamètre s'ouvre au pied d'une petite barre rocheuse. Un puits de 6 m donne accès à une petite salle d'où part un couloir très terreux en pente raide obstruée 15 m sous la surface. Une désobstruction de quelques mètres dans un mélange de terre et de cailloux a permis d'accéder dans une petite alcôve sans suite pour le moment.

Nommé gouffre de la Moelle en raison de la présence de nombreux ossements, dont une grosse tête d'humérus brisée en cours d'identification.

François Jacquier

### Du côté des individuels

#### Prélèvements de sédiments en grottes sous l'Obiou (Dévoluy - Isère)



Au cours de vacances familiales dans le Dévoluy rencontre fortuite avec Mariana, géologue du pays avec qui nous échangeons sur le karst local et qui nous propose d'accompagner le lendemain un groupe de géologues de l'Université de Grenoble dont Xavier qui fait partie du groupe Vulcain

"Cette fois-ci, ce n'est pas un compte rendu d'exploration, ni de classique (quoique...), mais d'une sortie de terrain dans le cadre de mon travail. En effet, il y a quelques années, Marianna, amoureuse du Dévoluy, a trouvé des galets bizarres au pied de la tête de l'Obiou. Bizarres parce que constitué de lithologie normalement inexistantes sur le Dévoluy, mais plutôt provenant du massif des Ecrins et du Champsaur. Aujourd'hui, la profonde vallée du Drac sépare ces deux massifs. La question est de savoir si nous pouvons d'une part avoir une idée plus précise de la source de ces galets, et de leur âge. Après une fouille approfondie, Marianna avait trouvé que ces galets provenaient en fait de sédiments plaqués dans des grottes fossiles de la paroi de la tête de l'Obiou. Elle en avait échantillonné quelques-uns pour effectuer des datations par isotopes cosmogéniques ( $^{10}\text{Be}$  et  $^{21}\text{Ne}$ ), mais la très faible concentration dans ces isotopes n'a pas permis d'obtenir des données interprétables. Ceci dit, cela semble bien vieux... C'était en 2013-2015. Cette année, mon collègue Pierre, spécialiste de la géomorphologie alpine et des datations des objets récents, a mis en place un petit projet de recherche

pour un étudiant en M2 (François) sur ce sujet. Nous profitons alors de l'été pour aller ré-échantillonner ces sédiments, et permettre les préparations chimiques pour l'automne, afin que François puisse avoir les concentrations (et les âges ?) pour son stage de M2 de l'hiver et printemps 2021. Marianna nous accompagne, avec deux spéléos jurassiens qu'elle a rencontrés la semaine précédente (Apolline et Arnaud). En fait, certains Vulcains en ont déjà entendu parler parce qu'ils nous avaient contacté il y a 1 ou 2 ans pour faire la traversée V11-V6.

#### Mercredi 12 août

Pierre passe prendre François sur le campus, puis me cueille devant chez moi peu après 7 h. Nous filons à Pellafol, puis montons au col de la Samblue, où nous récupérons Vivien qui a passé la nuit au col dans son camion aménagé. Nous arrivons au parking peu après, mais avec 40 minutes de retard sur l'horaire prévu. Nous préparons les sacs, puis commençons à monter par le sentier CAF vers le Grand Obiou. 800 m de dénivelée plus haut, au pied du dernier couloir menant au col sous l'Obiou, nous bifurquons pour atteindre le porche de la baume des Jalabres.

Nous mangeons, refroidissons, puis entrons sous terre. Nous visitons la grotte, elle vaut le coup, c'est un méandre fossile magnifique de dimensions exceptionnelles, et qui s'arrête au bout de 200 m environ sur une grande salle et un grand miroir de faille. Nous revenons en échantillonnant en deux lieux distincts. Vu la taille des galets trouvés, ou les quantités de sables échantillonnés, nous devrions avoir assez de matériel pour sortir du blanc analytique et obtenir de belles données. Nous ressortons au bout de 4 h.

Pour terminer la journée, nous allons dans la falaise en face, visiter la glacière/grotte du Petit Obiou. Dans la grotte, très courte, il y a un très beau rideau de glace de regel. Dans un recoin, en fait la suite



logique de la galerie, un courant d'air froid filtre à travers les blocs, peut-être qu'une désobstruction pour enlever les blocs permettrait de faire un peu de première...

En sortant, nous montons au porche au-dessus. Enfin, Arnaud et moi nous arrêtons à 7-8 m du porche, le dernier pas étant un peu exposé. Les p'tits jeunes le passent en courant. Le fond de la

dépression d'entrée est occupé par un névé, mais ils trouvent un passage entre neige et rocher, et parcourent une galerie descendante.

Nous redescendons bien fourbus et bien chargés aux voitures, où nous arrivons un peu avant 20 h. Marianna rentre chez elle dans le Valgaudemar fêter l'anniversaire de son conjoint. Apolline et Arnaud rentrent de l'autre côté de la vallée, où ils sont en vacances dans la maison familiale. Pierre, Vivien, François et moi nous arrêtons au col de la Samblue où nous passons la soirée et la nuit, Pierre sous tente, Vivien dans son camion, François dans le réduit de la cabane ONF, et moi à la belle dans la forêt. Il faut dire que la météo prévue est bonne.

#### **Jeudi 13 août**

Pas de bol, à 4 h 30 du matin, je sens des gouttes tomber sur le visage. J'ouvre les yeux, et je vois le ciel tout étoilé. Je me dis que non, il ne doit pas pleuvoir, ce n'est pas possible, alors, je fais comme si de rien n'était et referme les yeux... En fait, il pleuvra encore pendant une heure et demie. Mais lorsque le réveil sonne, tout a déjà séché !

Un peu avant 8 h, Marianna puis Apolline et Arnaud nous rejoignent. Apolline et Arnaud sont avec leurs deux fils de 8 et 10 ans.

Nous remontons sous la tête de l'Obiou, mais cette fois-ci, nous allons à la baume du Petit Odieux. En fait, elle est constituée de plusieurs entrées. Les deux plus grandes entrées sont les trous qui forment les yeux sous l'Obiou, dans la falaise. La montée à la petite entrée, la plus facile d'accès, est quand même rude : c'est très raide, et très impressionnant.

Nous entrons sous terre vers 11 h. Une grosse partie de la cavité se visite à plat ventre, ce qui ne convient pas à Pierre qui décide de nous attendre à l'extérieur, sur la vire herbeuse. Nous visitons la grotte, allons dans les yeux (la sortie dans la falaise et la vue est magnifique, c'est dommage que l'accès par l'intérieur soit aussi chiant), puis nous revenons en sortant quelques dizaines de kilos de remplissage...

Nous mangeons, puis les jurassiens se chargent comme des mules (ils ne veulent rien nous laisser porter !) et descendent à leur voiture. Un très grand merci à eux pour leur précieuse aide !

De notre côté, Marianna, François et Vivien grimpent dans la faille au-dessus voir les poches de galets emprisonnés. Pierre et moi ne suivons pas, nous ne sommes pas à l'aise pour escalader et franchir des petites vives caillouteuses sans assurance dans ce paysage sub-vertical... Les autres sont de vrais chamois !

En milieu d'après-midi, nous commençons à descendre, puis prenons une rincée. Mais cette fois, c'était prévu par la météo ! Nous arrivons aux voitures un peu avant 17 h.

TPST : 4 h (Jalabres) + 15 min (Glacière du Petit Obiou) + 3 h (Petit Odieux)

Xavier Robert  
(C.R transmis par Arnaud Triquet)

## COMMISSION SECOURS

### Exercice spéléo secours aux Foules

#### Samedi 12 septembre - Saint Claude

« Envoyez une photo du plus gros poisson ou sanglier »... à croire que rien ne s'est passé à Saint Claude durant la journée du 12 septembre selon la presse. Pourtant, les 35 sauveteurs bénévoles du Spéléo Secours du Jura et de l'Ain (SSF) ont fait preuve de solidarité, de technicité, de sérénité afin de mener à bien une recherche de personne disparue dans la Grotte des Foules (plus de 6000 m de développement) et lui ont porté assistance lors de l'exercice préfectoral Secours en sites souterrains. Contrainte supplémentaire en raison de la COVID : le port du masque qui a rendu extrêmement pénible chaque effort. Cela est à souligner à l'heure où, sur les plages, les touristes ont parfois fait preuve de... (Libre choix du qualificatif).



Le lancement de l'opération a eu lieu à 5h30 pour prendre fin à plus de 22h. Aïe, c'est le weekend... Durant la journée, des sauveteurs spécialisés du SSF ont été à la manœuvre : transmissions, évacuation, matériel, gestion et même une équipe COVID pour la nouveauté. Au total : plus de 350 heures sans tenir compte de la préparation et de la vérification et nettoyage du matériel.

Le Spéléo secours a agi de concert - sous l'autorité préfectorale- avec les Services d'incendie et de secours du Jura, du Peloton de gendarmerie de Montagne des Hauts de Bienne, par exemple pour le transport des sauveteurs en véhicule tout terrain à proximité de la cavité, la pose d'une main courante pour l'accès à la grotte. Les bénévoles de l'ADRASEC ont assuré les transmissions entre l'entrée de la cavité et le PC. Merci à tous.

Ainsi, nul n'a vu 75 personnes sur site : sauveteurs Spéléo secours, pompiers, gendarmes, ADRA-SEC, membre du corps préfectoral affairés à porter assistance à ce pauvre Antoine, blessé et en attente depuis la veille dans le froid.

Ce fut un bel exercice grâce à vous.

Sylvain Collin – CTDS.39

# COMMISSION FICHER

## Géolocalisation sur la commune de Verges

### Secteur : Charmette/Quatre Bornes.

Un interclub formé de : François Jacquier, Guillaume Ballet (S.C.S.C) – Jean-Noël Outhier (individuel) et Christian Vuillemin (S.C.L) a procédé au débarbouillage de cette zone un peu dans le flou. Entre les explorations déjà réalisées, celles en cours, les futures premières, les noms et autres appellations données par les inventeurs respectifs, les coordonnées se mêlent aux dénominations et descriptions parfois différentes. Le secteur étant richement doté, il n'est certes, pas évident de s'y retrouver. Ce n'est pas le lapiaz de Malrocher mais à l'allure où se font les découvertes, nous n'en sommes pas loin.

Nos deux guides, Guillaume et Jean-Noël pour qui ce terrain de jeu n'est qu'une formalité, nous insinuent sans hésiter, au sein de cette densité verte où une chatte ne retrouverait pas ses petits.

Nous commençons par une perte active en temps de pluies, facilement repérable en pleine pâture.

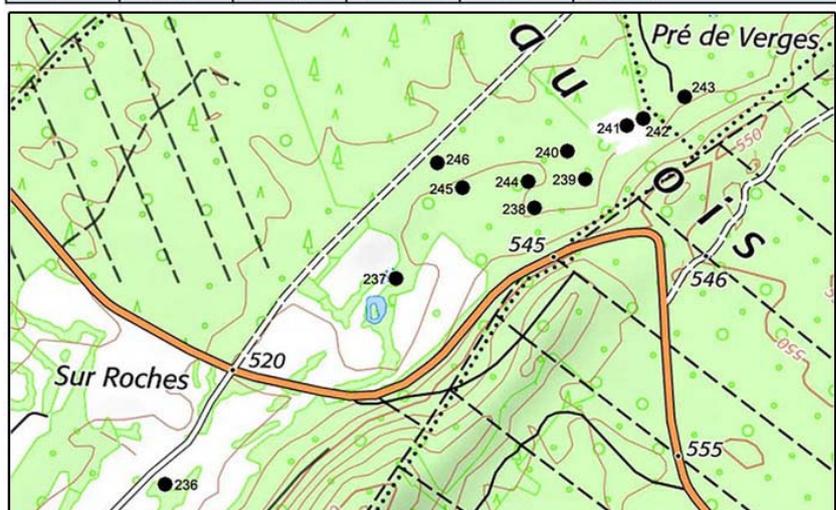
Jolie doline en effet, « il faut juste gratter un peu ». Oui, juste un peu... Ensuite, c'est au tour du gouffre perte de la Charme. Pour y avoir travaillé en 2013, cette cavité n'est pas une inconnue. Le ruisseau ne coule pas aujourd'hui et l'entrée est nettement plus grande qu'à l'origine. Nous ne pouvons résister à une petite visite facile. Au fond, le boyau conduisant au micro-puits noyé est suspendu à deux mètres dans un départ de galerie où nous devrions être à plat ventre d'après mes souvenirs. Il s'est passé quoi, là ? Question stupide exprimée sous le regard goguenard de l'un des principaux acteurs de ces travaux. Ce n'est pas pour autant que la suite sera révélée dans l'immédiat, c'est toujours bouché plus loin.

Extirpés de notre trou, nous filons sur la Charmette. Un premier trou, joli, sympa et hop ! Nous passons à un second. Hé les gars attendez-moi, je fais des photos ! Ensuite un troisième ; un quatrième celui des 4 Bornes à Jean-Yves. Après c'est celui : « près duquel nous avons construit un cairn et qui doit être enfoui sous la friche du nouvel affouage, ça ne va pas être évident » et après un instant de recherche : « ben nan, tient le voilà ! ». Une entrée qui ne paye pas de mine mais qui ouvre un joli dénivelé et développement. Nous poursuivons dans

le bois qui s'éclaircit pour devenir belle forêt de sapins. Chemin forestier et rebelote dans le bois. Mais quelle est cette construction ruinée là, au loin ? Tout faux ! Ce sont les cailloux ressortis par des énérvés, que dis-je des acharnés du bigot. Hallucinant, ils ont carrément vidé un gouffre, et ça continue...et c'est grand. J'avise à côté de ce « mur d'Adrien » un ossuaire qui ravirait une étudiante en archéo. Également déposé près du trou, une petite pelle de jardinier ; « c'est avec ça que vous creusez ? », fait remarquer François. Je note l'anecdote. Après, on se déploie dans le bois à la recherche d'un trou aléatoire. Son futur nom sera certainement : « j'te trouve ! j'te trouve pas ! » Pas de chance aujourd'hui, ce sera « j'te trouve pas ». En revanche, une nouvelle découverte de Jean-Noël d'un « trou-trou » pas plus grand que la main. Il commence à gratouiller dedans avec une branche morte ; « si, si, ça continue... ». Je subodore un futur nouveau tas de caillou dans ce bois. Bilan de la séance : 11 phénomènes karstiques géolocalisés et dûment nommés dont un futur gouffre certainement.

Christian Vuillemin

Numéro ordre Gps	Communes	Latitude	Longitude	Altitude non fiable	Dénominations
236	VERGES	46° 39,933'	5° 41,652'	550	
237	VERGES	46° 40,159'	5° 42,057'	508	Perte de la Charme
238	VERGES	46° 40,239'	5° 42,271'	534	
239	VERGES	46° 40,277'	5° 42,347'	523	
240	VERGES	46° 40,310'	5° 42,328'	523	Quatre Bornes (Jean-No)
241	VERGES	46° 40,329'	5° 42,431'	513	Sanglier
242	VERGES	46° 40,346'	5° 42,459'	?	Quatre Bornes (Jean-Yves)
243	MIREBEL	46° 40,370'	5° 42,527'	515	
244	VERGES	46° 40,275'	5° 42,264'	?	Charmette 2
245	VERGES	46° 40,263'	5° 42,164'	?	Grosse Déression
246	VERGES	46° 40,288'	5° 42,106'	522	Troutrou...



# DIVERS

## Rassemblement international Berger 2020

### Les Jurassiens bien présents !

Du 20 juillet au 10 août dernier, un peu plus de 300 spéléos de onze nationalités différentes ont répondu présents au désormais traditionnel rassemblement d'été au gouffre Berger (Vercors).

Cet été, les Jurassiens étaient de la partie, et notamment du Spéléo-Club San-Claudien : Jean-Luc Lacroix, Louis Daudey, Dominique Guyétand (un petit -1100 en 14 heures).

Pierre-Jean Barletta, Patrick Peloux, Tony Peloux, Claire Mermet, Guillaume Ballet, Laurie Catherin (un peu moins profond mais ils ont apprécié).

Et à la manœuvre au camp de base (et sous terre !) le Spéléo-Club du Jura avec Estelle Grand-sagne, Antoine Heil, Julien Bailly-Grandvaux, Grégoire, Rémy et Valentin Limagne.

Un excellent cru que ce Berger 2020... Si vous avez des regrets, ou envie de recommencer, prochaine édition du 20 juillet au 10 août 2021, dans le cadre du congrès UIS !

Rapport disponible depuis la page <https://berger2020.ffspeleo.fr/>

Rémy Limagne



"Berger 2020" cliché François Lallier

### La grotte de la Criette

**Découverte et exploration** : Cette grotte a été découverte par Patrick Guérin dit CASSOT le 24 décembre 2001 lors d'une prospection hivernale. Patrick circulait le long du redan supérieur de la Côte de l'Heute entre Besain et Montrond. Une légère couche de neige recouvrait le terrain et il faisait très froid. A un moment il aperçoit une fleur de glace sur la paroi verticale du redan. Il s'approche. La fleur de glace s'était formée sur un petit orifice de la grosseur d'une noix d'où fusait un flux d'air tempéré. Il dégage la concrétion de glace et retire la mousse qui masquait la paroi. Etrange... Un amoncellement de blocs parfaitement montés et assemblés comme en maçonnerie se présente alors à lui. Ce mur couvrait un orifice de forme triangulaire de 1,20 m de haut par 0,70 m de large.

Intrigué il démonte cet assemblage qui bouche l'entrée d'une grotte.

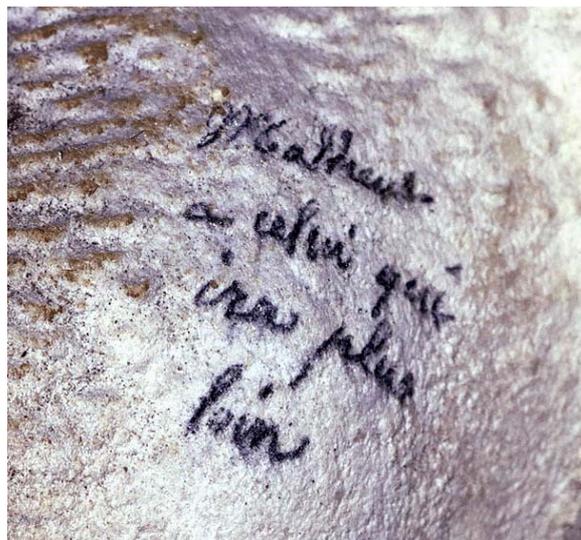
Un conduit descendant l'amène au bout de quelques mètres dans une galerie formée sur diaclase et se dirigeant vers le sud. Au sol une ouverture entre des blocs donne sur un réseau inférieur. Une magnifique banquette sur joint de strate longe cette galerie. Puis un massif stalagmitique occupe une grande partie du passage et l'oblige à se con-



torsionner un peu pour le franchir. Au-delà la galerie s'abaisse et rencontre la strate. Une étroiture l'empêche d'aller plus loin. Mais une étroiture est faite pour être agrandie, non ?

A cet endroit le sol est constitué d'un plancher stalagmitique. Alors qu'il imaginait déjà les moyens techniques pour y parvenir il observe la paroi et aperçoit alors des inscriptions sur les côtés de la galerie. Elles sont rédigées pour la plupart en latin et sont accompagnées de plusieurs symboles de la franc-maçonnerie d'évocations religieuses et antirépublicaines. Des noms apparaissent aussi et des dates du 19<sup>ème</sup> siècle : "Abyssumabyssum ... malheur à celui qui ira plus loin...1859... DEO in terra PAX, J.J.E... Jouham Jean Etienne..." Les noms des familles sont typiques du village voisin de Montrond. Etrange cavité !

Pourquoi ces inscriptions et pourquoi avoir refermé



la cavité si soigneusement, au point de l'oublier ? De retour au village, Patrick en informe Jacques Olivier et tous deux viennent m'en parler dans la foulée.

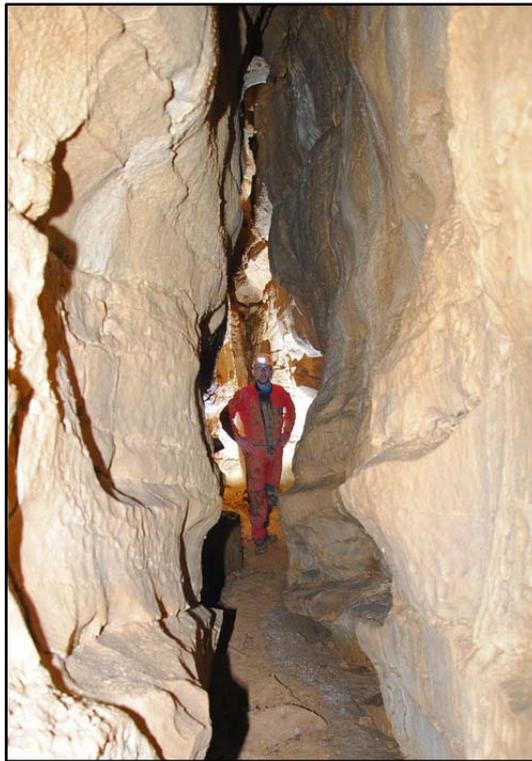


Vu les conditions climatiques et les fêtes de fin d'année toutes proches nous remettons la suite de l'exploration à janvier.

**Accès** : Depuis le village de Montrond, monter au Vise-nay (lieu-dit). A l'oratoire prendre la route qui longe le massif de la Tour de Montrond sur 150 m puis bifurquer à droite à la fourche, pour prendre le chemin carrossable qui aboutit dans un pré (Pré de la Feuille Richard) à 730 m sur la gauche. Stationner à cet endroit. Il faut traverser le pré et monter dans la côte de l'Heute jusqu'au redan supérieur. L'ouverture se trouve à la base de ce redan, presque au bout du massif.

Un autre accès est possible depuis la route qui mène de Besain à Montrond. 100 m après la croix, prendre le chemin forestier à droite qui traverse le bois de la Feuille Richard et qui mène au même pré. Il faut alors traverser ce pré et longer la côte de l'Heute sur 150 m vers le village de Montrond avant de monter perpendiculairement au massif jusqu'au redan supérieur.

**Janvier 2005** - La découverte de la suite Patrick vient faire plusieurs tentatives de désobstruction, avec ponctuellement Jacques Olivier, quelques membres de l'ASSPF et moi-même. La hauteur du joint de strate qui constitue l'étranglement ne lui permet pas d'utiliser marteau et burin. Il met alors en œuvre un système utilisant un petit vérin hydraulique qui lui permet de briser le plancher stalagmitique et ainsi d'agrandir la hauteur de passage. C'est ainsi qu'il réussit à franchir l'étranglement pour se retrouver au bout de 6 m dans une galerie où il est possible de se maintenir debout. Une galerie sur diaclase haute de plusieurs mètres, qu'il suffit de suivre. De place en place, des gours ou des micros gours occupent le sol. Après plusieurs coudes, elle aboutit à un carrefour. Une première galerie se dirige vers l'Est, une seconde part vers l'Ouest. La première galerie, nommée réseau principal, peut se suivre sur environ 80 m : c'est la «Grande Diaclase». Haute de plus de cinq mètres, large d'un mètre environ elle se termine assez brusquement. Mais quelques mètres avant cette fin une lucarne latérale perchée à 1,50 m de hauteur permet de suivre une autre diaclase remontante qui amène à un ressaut de -2 m. Six mètres plus loin, un autre ressaut remontant de 2 m situé à côté d'un beau massif stalagmitique, mène à une galerie basse qui précède une salle. Cet endroit correspond au point bas de la cavité. Une pente terreuse permet de monter dans



cette salle mesurant 5 x 3 m. Du sommet de la pente un départ colmaté est visible et mériterait une intervention de désobstruction. C'est la fin actuelle de cette partie du réseau.

L'autre branche, (réseau 2) issue du carrefour se prolonge d'une manière assez confortable sur une trentaine de mètres et se rabaisse progressivement pour suivre un joint de strate légèrement remontant qui se termine par un colmatage argileux. Cet endroit se situe à 15 m d'un petit porche dans la pente de l'Heute que Jacques Olivier a tenté de désobstruer pour créer un autre accès à cette cavité (la lubie de Jacques était de créer des traversées...).

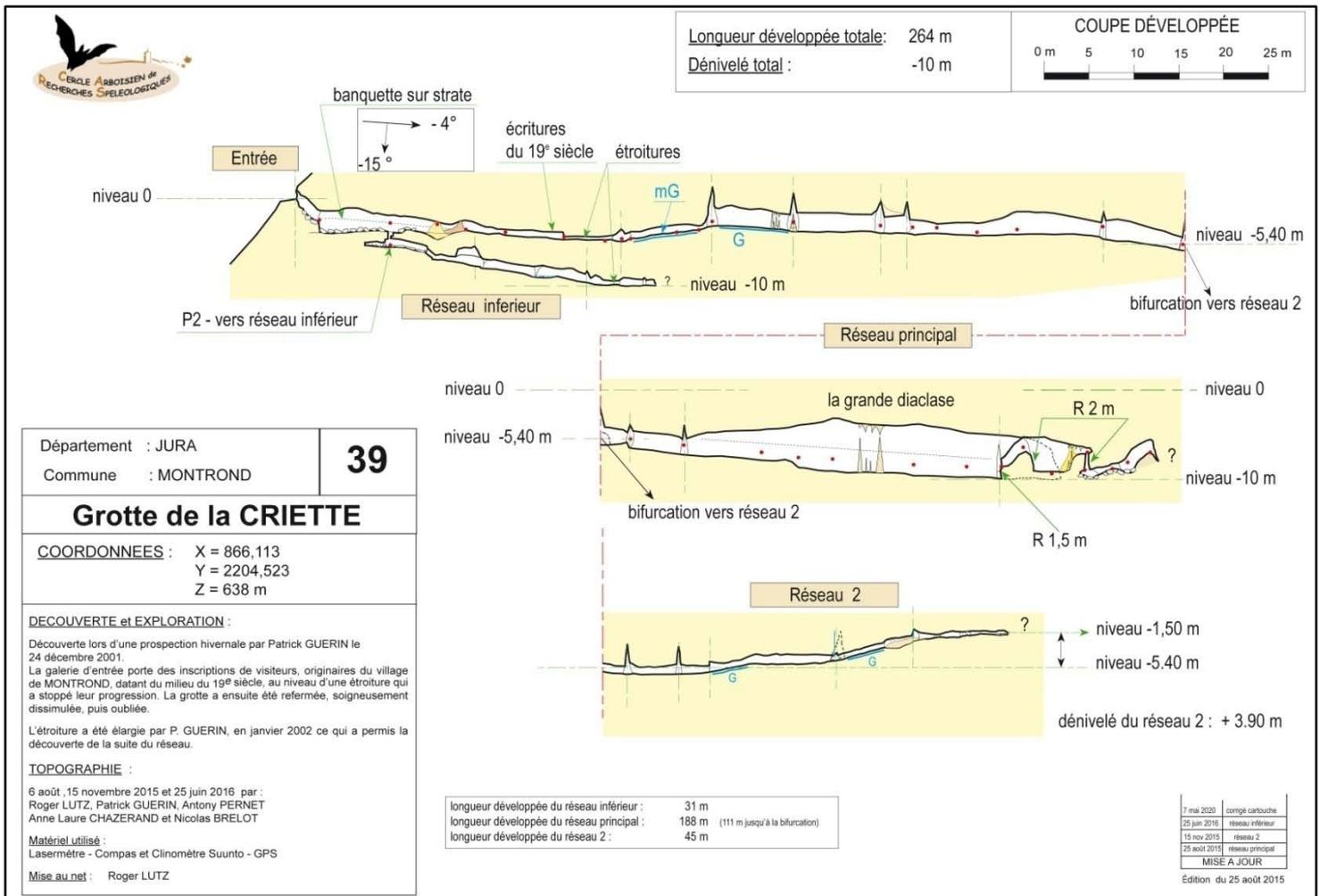
A l'époque cette tentative était très hasardeuse car la topographie n'était pas encore réalisée. Aujourd'hui cette ouverture nécessitant de gros travaux ne présente plus aucun intérêt.

Le réseau inférieur démarre par un petit puits de 2 m qu'on désescalade, Il rejoint un joint de strate sous la galerie d'accès. En aval, le réseau se développe globalement sur ce joint qui amène à la cote -10 m où il se rétrécit et devient impénétrable. Long de 33 m le conduit se développe dans la continuité du réseau principal. Il est piégé par un jeu de diaclases orientées nord-sud. Il présente de belles formes d'érosion. En amont, la galerie colmatée redonnait probablement dans un porche masqué situé sous l'entrée actuelle de la cavité, dans la côte éboulée de l'Heute.

A la fin de l'exploration, l'ASSPF réalise un premier relevé topographique. De son côté, sans consulter l'équipe et l'inventeur, Jacques Olivier demande à Michel Cottet de réaliser cette même topographie de la cavité ce qui crée quelques tensions dans le groupe. Cette topographie que Jacques n'a pas concrétisée de manière exploitable, retarda notablement la publication de la cavité.

En 2015, avec l'inventeur et les ex-membres du groupe désormais affiliés au CARS, nous décidons de corriger cette situation et d'éditer enfin cette cavité mais il a fallu refaire des relevés pour réaliser la topographie informatique détaillée. En résumé, la grotte de la Crielette est une belle cavité, surprenante tout au long du parcours et par son histoire aussi... Sa position, située au-dessus de la source du même nom laisse entrevoir une suite intéressante dans le massif de la côte de l'Heute.

Peu connue à ce jour, car inédite et difficile à trouver, la grotte a cependant déjà souffert de visiteurs peu délicats. Certains passages sont fragiles. Les



écritures historiques ont été partiellement maculées par des mains souillées. Par ailleurs, le fond des diaclases est glaiseux et de place en place des zones de gours et de micro-gours couvrent le

sol. Il faut les éviter pour les épargner et n'accéder dans la grotte que par temps sec quand l'argile ne salit plus les bottes... Déjà, le massif stalagmitique situé à côté du ressaut qui précède la salle terminale est bardée de traces de bottes bien glaiseuses, incontrôlées, peu respectueuses du milieu.

Nota : A chaque visite, la prudence doit être de mise : la zone étroite qui suit les écritures, ne permet pas le passage d'une civière.

*Roger LUTZ - Président du CARS  
Sur la base des archives de l'ASSPF  
et du témoignage de Patrick Guérin.*

## PETITES ANNONCES

- 1) **CDS- INFO** : Jean Bariod (ancien médecin du SSF-39) donne "contre bons soins" une collection originale de CDS-Info, du n°1 au n°170, à récupérer sur Besançon.  
S'adresser à : [jean.bariod@gmail.com](mailto:jean.bariod@gmail.com)
- 2) **TOPO DES FOULES** : Une série de tirages de la topo de la grotte des Foules au format A0 (1,19 x 0,84 m) va être lancée prochainement au prix de 6,5€ l'unité. Si vous êtes intéressés contactez : Guillaume BALLET : [gg.ballet@wanadoo.fr](mailto:gg.ballet@wanadoo.fr) ou François Jacquier : [jacquier.francois@wanadoo.fr](mailto:jacquier.francois@wanadoo.fr)